

NA...ES
CONSEIL
ECONOMIQUE
ET SOCIAL



21573
Distr.
LIMITEE

E/CN.14/CART/184
2 août 1966

Original : FRANCAIS

COMMISSION ECONOMIQUE POUR L'AFRIQUE
Deuxième Conférence cartographique
régionale des Nations Unies pour l'Afrique
Tunis (Tunisie) 12-24 septembre 1966
Point 13 de l'ordre du jour provisoire

L'ATLAS DE TUNISIE
PROBLEMES ET SUGGESTIONS

Rapport présenté par le Gouvernement de la République Tunisienne

L'ATLAS DE TUNISIE
PROBLEMES ET SUGGESTIONS

Depuis la première édition de l'Atlas National de Finlande, en 1899, rares restent les pays qui n'ont pas entrepris la confection d'un Atlas National.

Ainsi, sur notre continent, l'Egypte a été le premier pays à posséder le sien, en 1928; l'actuel Ghana l'a suivi, en 1932, et a établi une deuxième édition de son Atlas dès 1949, les colonies françaises ont été étudiées en 1934, le Tanganika a publié un Atlas en 1942 (sa troisième édition date de 1956), le Congo, alors Belge, à partir de 1948, les colonies portugaises en 1948, la Sierra Leone en 1953, le Maroc à partir de 1954, les colonies espagnoles en 1955, le Kenya en 1959, l'Ouganda en 1962. Et depuis 1964 déjà, la majorité des pays africains, si ce n'est même leur totalité, ont mis en chantier des Atlas.

A notre époque, pour les pays en voie de développement, un Atlas est une des bases les plus objectives de ce développement :

- Il permet de faire le point des connaissances réelles sur le pays (nous savons tous, par expérience, qu'on peut écrire longuement sur un sujet imparfaitement connu, mais qu'il est impossible de le cartographier). Aussi donne-t-il l'occasion de dresser des programmes d'études pour combler les lacunes.

- Il permet aussi de faire prendre un contact rapide et global avec la réalité générale du pays aux jeunes qui auront à l'aménager et aux spécialistes d'un domaine particulier désireux d'avoir des notions sur les autres données et d'en étudier les corrélations avec leur champ d'études particulier.

L'étude des corrélations entre les phénomènes, est la tendance actuelle qui s'est affirmée en 1964 au XXème Congrès de l'Union Internationale de Géographie à Londres et au Symposium de l'Association Cartographique Internationale à Edimbourg, où ont été exposées les cartes thématiques élaborées dans de nombreux pays.

Un exemple précieux est celui de l'étude faite au Maroc par M. JOLY; la première opération a été l'étude des phénomènes caractéristiques du milieu physique et de la vie au Maroc, précipitations, indices bioclimatiques, température minima hivernale, nature du pâturage, répartition quantitative et qualitative des cultures, localisation des mines et des industries, population des villes, tracé des moyens de communication. A partir de ces cartes qui sont du ressort de spécialistes et dont chacune ne répond qu'à une question très limitée, le travail du Géographe a été d'étudier les rapports entre ces différents phénomènes et la superposition des cartes correspondante, a permis le découpage régional du pays.

En Tunisie, jusqu'à présent, en dehors de l'Atlas de l'Algérie et de la Tunisie, établi entre 1929 et 1937 par Augustin Bernard et Flotte de Roquevaire, les seules cartes à petite échelle publiées ont été dressées vers 1950 et ne concernent que :

- La géologie (carte au 1/500.000ème et au 2.000.000ème du Service Géologique)
- Les précipitations annuelles (carte au 1/500.000ème sous la direction de Messieurs GAUSSEN et VERNET)
- L'occupation végétale et agricole du sol (carte au 1.000.000ème sous la direction de Monsieur GAUSSEN).

La seule carte traitant d'un phénomène essentiellement humain et économique est celle présentée en 1960 dans la Revue "Annales Economies Sociétés Civilisations" par Messieurs LALUE et MARTHELOT et qui étudie la répartition géographique de la population tunisienne en 1956.

Pour nous donc, le besoin d'un Atlas répond en particulier au souci de connaissance géographique d'un pays désireux de développer son économie.

Un problème s'est posé dès que l'idée a commencé à prendre corps :

A quel genre de travail accorder la priorité, Atlas National ou Atlas Pratique ? La solution est venue des conditions de travail.

- On dispose en Tunisie d'une documentation encore incomplète, or le besoin est urgent d'avoir une vue d'ensemble sur les données physiques et humaines du pays.

Une autre idée a aussi guidé le choix, c'est celle qu'il est préférable de dégrossir le travail avant une étude plus précise et plus exhaustive.

Aussi, très prochainement, les élèves des classes terminales, les étudiants et les responsables du pays auront entre les mains un volume où seront présentés, d'une façon directement lisible et dans un format maniable, les éléments physiques et économiques dominants de notre pays.

Il n'est cependant pas nécessaire, pour entreprendre la confection de l'Atlas National, d'attendre que cet Atlas Pratique soit achevé. Et ceci d'autant plus qu'un Atlas National, comme nous l'avons vu, n'a pas pour but de prouver une somme de connaissances, mais de permettre de pousser les études dans les domaines comportant des lacunes. Il est ainsi un des instruments de la planification économiques et sociale.

Il serait donc heureux qu'à l'issue de cette Conférence, se forme un Comité National de l'Atlas de Tunisie qui aurait dès lors à définir les principes directeurs de l'élaboration de cet Atlas, à en dresser une table des matières optima et à établir un plan d'études et de publication concernant les rubriques incluses dans la table des matières.

Les problèmes purement techniques et ceux liés à la géographie s'imbriqueront étroitement dès le début des travaux du Comité.

Ainsi, le choix du format de l'Atlas et de l'échelle de base des cartes, sera subordonné à la décision de représenter la Tunisie entière ou comme cela s'est fait au Maroc ou au Canada de n'étudier, sur les cartes principales que les régions occupées en permanence, situées ici au Nord du 32ème parallèle. Et ce point lui même dépend de conditions géographiques.

Une réflexion sur cette question de format et d'échelle, amène à penser, à première vue, que le 1/1.500.000ème serait une échelle intéressante, le 1/1.000.000ème demandant un format trop important et n'étant pas nécessaire, nous allons tout de suite voir pourquoi. Mais, en réalité, le 1/2.000.000ème serait bien suffisant pour les cartes d'ensemble, et le format des planches en serait moins encombrant (45 cm de long, au lieu de 60 pour le 1/1.500.000ème et de 88 pour le 1/1.000.000ème). Les études de détail seront faites par région, au 1/500.000ème par exemple, qui offre plus de possibilités que le 1/1.000.000ème.

Un autre problème technique à étudier de très près est celui de l'impression qui doit nécessairement être faite aux moindres frais possibles.

Par exemple, le dessin à échelle supérieure à l'échelle d'impression pourrait être envisagé, mais, à priori, cette opération coûteuse n'est pas indispensable si on considère que cet Atlas doit avoir avant tout un but utilitaire. De même, le nombre de couleurs d'impression devra évidemment être réduit au minimum. On peut, à cette occasion, signaler l'Atlas de l'Etat de Mysone, destiné à l'élaboration d'un plan de développement, entièrement exécuté en noir, et très lisible.

La question de la langue sera en partie résolue à l'occasion de la confection de l'Atlas Pratique. Il s'agira de choisir les langues d'édition, probablement l'Arabe et le Français, de décider s'il y aura une seule édition bilingue ou une édition dans chaque langue, et dans ce cas, d'établir la proportion d'exemplaires dans chacune des langues; il faudra aussi étudier la transcription en Français de la toponymie, l'arabisation des termes géographiques et la hiérarchisation des types de caractères de la lettre arabe en fonction des catégories de noms indiqués sur les cartes. La carte géologique de Libye publiée en Anglais et en Arabe, est à cet égard, une référence intéressante.

Une raison supplémentaire de limiter le coût de l'Atlas, réside dans l'inévitable vieillissement des renseignements cartographiés, en particulier pour ceux qui concernent l'économie. Le Comité devra donc étudier minutieusement les délais d'étude d'un phénomène, d'élaboration des cartes correspondantes, et d'impression de celles-ci. Il lui faudra envisager toutes ces opérations de façon qu'une mise à jour régulière ne grève pas son budget. Le symposium de cartographie d'Edimbourg a, à ce propos, longuement développé le thème de l'automatisation pour résoudre ce problème.

L'élaboration des études nécessaires à l'établissement des cartes devra donc être réglée par un plan et les planches seront confectionnées et publiées au fur et à mesure que cette documentation sera disponible.

Les modes de représentation cartographique seront adoptés après discussion entre spécialistes des différents sujets, géographes et cartographes, en fonction des conventions internationales, des éléments obtenus lors de l'étude et de l'exploitation des cartes.

La mise au point de la table des matières sera faite après deux sortes d'études :

- La première, générale, sera proposée au Comité par les géographes et s'appuiera sur les travaux de l'Union Internationale de Géographie, en particulier sur l'excellent travail établi en 1960 par la Commission des Atlas Nationaux sous la direction de Monsieur K.A. Salichtchev et publié par l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. sous le titre suivant :

"Atlas Nationaux-Histoire, analyse, voies de perfectionnement et d'unification".

- La deuxième espèce d'étude sera le fait des services nationaux et des spécialistes intéressés qui dresseront, dans leur domaine particulier, une liste des sujets qu'ils jugent utiles de cartographier, et qui établiront une hiérarchisation de ces sujets.

Au cours de ce travail, il sera déjà possible d'entreprendre immédiatement la publication d'un nombre de cartes, bien plus important que nous ne le soupçonnons. Ainsi, on pourrait dès à présent commencer l'étude de cartes stratigraphique, métallogénique hydrogéologique, pédologique et probablement de bien d'autres, d'après les travaux et sous la direction du Service Géologique, du Bureau de l'Inventaire et de Recherches Hydrauliques, du Service Pédologique, et des autres services compétents. Les spécialistes de ces services présenteront, avec chaque planche ou jeu de planches, une notice rédigée collectivement ou individuellement.

Un tel Atlas ne pourrait avoir de valeur réelle que s'il était complété par des atlas régionaux (il en existe un embryon pour le centre du pays sous forme de cartes climatiques publiées par le Projet de Planification Rurale Intégrée de la F.A.O.) et par des atlas sectoriels; un atlas de l'agriculture en particulier serait à envisager.

De plus cette conférence est le lieu le plus indiqué pour lancer l'idée d'atlas de grandes régions comme celui de l'Afrique Occidentale, en cours d'exécution.